

SÉGUIN, ROBERT-LIONEL, *Le Mouvement insurrectionnel dans la Presqu'île de Vaudreuil 1837-1838*. Librairie Ducharme, Montréal, 157 p. Notes biographiques et historiques. Index onomastique.

Lionel Groulx, ptre

Volume 9, numéro 2, septembre 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301713ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301713ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1955). Compte rendu de [SÉGUIN, ROBERT-LIONEL, *Le Mouvement insurrectionnel dans la Presqu'île de Vaudreuil 1837-1838*. Librairie Ducharme, Montréal, 157 p. Notes biographiques et historiques. Index onomastique.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 9(2), 289–291.
<https://doi.org/10.7202/301713ar>

SÉGUIN, ROBERT-LIONEL, *Le Mouvement insurrectionnel dans la Presqu'île de Vaudreuil 1837-1838*. Librairie Ducharme, Montréal, 157 pages. Notes biographiques et historiques. Index onomastique.

Les lecteurs de la *Revue* connaissent ce collaborateur. Il pratique les patientes documentations. Cet ouvrage, le premier, croyons-nous, qu'il ait publié, est de même facture que ses articles. Pour écrire cette page d'histoire de son petit pays, l'auteur a tout fouillé : archives publiques et archives régionales. Une monographie est sortie de là qui vient confirmer les données et les conclusions de la grande histoire sur le mouvement insurrectionnel. Chimère, pure création de l'imaginative, que d'y prétendre voir une explosion spontanée, facile à prévenir ou à empêcher, comme l'écrivent parfois quelques historiens en chambre. Impossible de n'y pas discerner la conséquence fatale de longues et intolérables vexations. Dans la presqu'île Vaudreuillaise, l'agitation procède, sans doute, des malaises graves et profonds dont souffre toute la province. Mais il y a aussi les malaises régionaux : agacements de toutes sortes des petits despotes de village, de proconsuls au petit pied, officiers de troupes, fonctionnaires, profiteurs, qui se croient tout permis parce que de la famille du conquérant ou parce que du côté de la force politique et militaire. A quoi s'ajoutent, pour enflammer davantage les passions, les brutalités électorales, les vols d'élections à l'état chronique.

Cette étude vient encore confirmer ce que l'on savait déjà : l'effervescence extraordinaire des esprits, non seulement dans les milieux d'agitation prolongée, ceux de Montréal, ceux du Nord, ceux du Richelieu, mais encore et un peu partout à leur périphérie. La presque île de Vaudreuil a fait longtemps partie, il est vrai, du comté d'York. Bien que la partie-sud soit séparée de la partie-nord du comté par l'Outaouais et par le lac des Deux-Montagnes, il ne semble pas que, pour se propager d'une partie à l'autre, les ondes insurrectionnelles se soient laissées gêner par les distances. Vaudreuil est d'ailleurs coïncé entre les orangistes de Carillon et les bandes de Glengarry, clans de batailleurs toujours prêts à se mettre aux gages des briseurs d'élections. Cette effervescence des années « 37-38 », on la découvre, et c'est une autre constatation, en bien d'autres milieux que les milieux professionnels, milieux des dirigeants de ce temps-là ; elle se révèle aussi ardente parmi les campagnards, parmi les hommes de la terre, lents à s'é mouvoir et gens d'humeur ordinairement pacifique. Pour ce qu'ils appellent la cause de la liberté, on n'observe pas sans étonnement ou émotion les courses, les déplacements, les sacrifices de temps, d'argent que s'imposent ces villageois et ces cultivateurs. Enfin, dans Vaudreuil comme ailleurs, ce mouvement franchement respectable et même noble en ses intentions, n'a pas laissé de traîner avec soi de poignantes tristesses : délations, trahisons ignobles de compatriotes, enrôlements de « volontaires » pour courir sus aux « patriotes ». Tristesses qui se produisent parfois au sein d'une même famille.

Donc monographie précieuse que celle que vient d'écrire M. Séguin. Avec d'autres qui, espérons-nous, sont encore à venir en d'autres milieux, elle démontre que les événements de 1837-1838 ne sont pas un phénomène d'explication si facile, quoi qu'en pense certains esprits mal libérés d'un loyalisme archaïque ou doctrinaire, trop férus de rigorisme philosophique ou théologique, bien incapables, en tout cas, de faire la part légitime des faits, de l'atmosphère du temps et de la psychologie populaire, dans l'explication historique.

On regrettera toutefois que M. Séguin se soit laissé trop souvent encombrer par ses fiches ou sa documentation. Sa monographie manque trop d'ordonnance, de composition. Elle s'en va, par ci, par là, d'une allure si désordonnée que l'on croit avoir affaire aux rassemblements de notes d'un chroniqueur beaucoup plus qu'à l'œuvre organique d'un historien. Il semble aussi que l'auteur accepte trop facilement, sans les discuter, certains affidavits de dénonciateurs, pièces déjà plus que suspects par leur seule provenance. Je ne reprocherai pas à l'auteur

sa piété fervente pour les héros et les héroïnes de son patelin. Il se souviendra pourtant qu'il n'est pas de bonne méthode d'intervenir, en son nom propre, dans la narration historique, et par exemple, d'employer des expressions comme celle-ci : « mes compatriotes » (p. 15). L'historien doit au moins garder les apparences du narrateur impersonnel qui, loin de prendre parti, raconte tout comme un homme de l'extérieur. Il devra prendre garde tout autant aux inexactitudes historiques, si infimes soient-elles. Pour ne citer qu'un seul cas, il n'est pas permis d'accoller à Jean-Joseph Girouard, l'épithète de « vieux tabellion » (p. 17) à propos de son élection de 1834, alors que, né en 1795, le député nouvellement élu a tout juste 39 ans. L'auteur devra enfin surveiller sa langue, je veux dire la forme de ses écrits. Faute de justesse dans l'expression, sa phrase, sa pensée, en deviennent souvent imprécises, d'un sens flottant. M. Séguin qui est de Rigaud a beaucoup pratiqué l'histoire de sa région. Il semble fait pour écrire l'histoire fort intéressante de plusieurs paroisses de la Presqu'île. Ce serait dommage qu'il ne s'en donnât pas tous les moyens.

Lionel GROULX, ptre